Frontières communes : la question de ce qui fait territoire

**L’EAC, un moyen de créer du « vivre ensemble ».** Nombre de professionnels présents ont rapporté être souvent confrontés aux questions : « C’est quoi la culture ? Ça sert à quoi ? ». Plusieurs fois, une même réponse a été soumise : « A rien, c’est pour cela que c’est essentiel. » Il est difficile, voire impossible de mesurer la culture à l’aune d’une utilité pécuniaire, matérielle ou immédiate. Pour beaucoup, la culture s’inscrit d’abord dans une recherche d’enrichissement individuel, elle permet de donner des clefs pour dialoguer et échanger avec autrui. Partant de cet objectif, les actions d’EAC seraient alors des moyens de réduire une altérité trop souvent pensée comme radicale, insurmontable entre des individus.

**Un besoin de décloisonnement.**Face à cette mission de création de liens, plusieurs professionnels ont mis en garde contre un cloisonnement trop systématique des territoires et des publics dans des actions d’EAC. Tous les acteurs présents appuient le fait qu’il ne faut pas se décourager ni s’arrêter devant des barrières réelles ou supposées.

**Territoire(s).** Le Nord-Est parisien est un territoire géographique démographiquement dense. Plusieurs professionnels ont souligné leur difficulté à appréhender des individus qui géographiquement sont proches mais qui vivent dans des mondes sociaux extrêmement éloignés.

Evaluer pour évoluer : la question de l’évaluation qualitative et quantitative

**Mise en place d’un diagnostic territorial.** D’un commun d’accord, les acteurs culturels présents ont demandé la mise en place d’un diagnostic territorial afin de mieux appréhender le territoire sur lequel ils travaillent. Un diagnostic complet, prenant en compte des données socio-économiques, géographiques, ou encore démographiques.

**Evaluations quantitatives et qualitatives.** La question de l’évaluation des actions d’EAC a fait débat au sein des différents groupes de travail. Si beaucoup ont salué l’utilité des évaluations quantitatives, plusieurs ont fait remarqué que de trop nombreuses évaluations quantitatives commandées n’étaient pas menées à terme. Les opposants aux évaluations quantitatives défendent une culture qui ne peut se mesurer à l’aune de répercussions matérielles. L’ensemble des professionnels soutiennent le développement de nouveaux modes d’évaluation des actions d’EAC d’un point de vue plus qualitatif.

Multiplicité et complémentarité : la question de la mutualisation des savoirs et moyens des professionnels de l’EAC

**Un besoin de continuité.** Bien que l’ensemble des professionnels présents soulignent la nécessité de prévoir des actions d’EAC sur du moyen ou du long terme, ils déplorent que leurs actions soient trop souvent menées au coup par coup. Si beaucoup d’acteurs d’EAC accompagnent des individus tout au long de leur croissance, nombreuses sont celles qui déplorent la discontinuité de cet accompagnement.

**(In)formations communes.** Les professionnels de l’EAC ont aussi noté la méconnaissance des actions engagées par les autres acteurs. Pour pallier ce manque d’information, certains ont suggéré la mise en place de formations communes ou l’organisation régulière de rencontres telles que celle-ci. De même, une meilleure mutualisation des moyens pourrait être bénéfique pour de nombreuses structures.

**La question de l’autonomisation des publics.** Une autre piste d’harmonisation entre les acteurs de l’EAC a été suggérée en partant du point de vue du receveur. Beaucoup d’acteurs présents cherchent à mener des actions tendant à l’autonomisation des publics afin que ceux-ci reproduisent ensuite par eux-mêmes une démarche culturelle. Par exemple, a été évoquée l’idée de mettre en place un catalogue de toutes les propositions culturelles faites par des structures d’un même territoire. Le receveur, institution ou individu, pourrait alors avoir son propre budget et faire appel à différentes actions d’EAC grâce à celui-ci.